



PROF. DR. FERDO ŠIŠIĆ: LA FORMATION DU TERME  
GEOGRAPHIQUE ACTUEL DE »DALMATIE«.

I) Dans l'antiquité.

Pour la première fois nous rencontrons le terme de »Dalmatie« déjà au temps des vieux Illyriens, au III<sup>ème</sup> siècle av. J. Chr., quand on mentionne dans la Dalmatie actuelle du milieu entre les fleuves de Krka et de Neretva le vigoureux et courageux tribu des *Delmates* au *Dalmates* avec la ville de *Delminium* dans la plaine actuelle appelée »*Duvanjsko polje*« (château *Borčani*) comme centre. D'après ces *Delmates* ou *Dalmates*, toute cette contrée fut appelée plus tard *Delmatia* ou *Dalmatia*. Quelques philologues ont essayé d'éclaircir le terme même par le mot albanais *dial*, au pluriel *dielmt*, *dielmat*, ce qui veut dire gars, héros; »Dalmatie« signifierait donc »terre des héros«. D'autres ont voulu expliquer le nom de Dalmatie par le mot *dial*, *deal*, qui encore aujourd'hui signifie »mont« en roumain, par suite de quoi »Dalmatie« signifierait »terre montagneuse« tandis que les troisièmes appelaient à l'aide le mot albanais *dial* avec la signification de »brebis« et disaient que »Dalmatie« voulait dire autant que »terre des brebis« resp. »terre des bergers«.

Quand la piraterie effrontée eut conduit les Illyriens au conflit avec la république romaine — 299 avant J. Chr. — des longues et cruelles guerres s'ensuivirent, qui se terminèrent en 9 après J. Chr., donc après deux longs siècles, et avec la subjugation complète des tribus illyro-celtiques de la Drave et du Danube jusqu' au fleuve de *Vojuša* (dans l'Albanie du milieu actuelle) et de la mer jusqu' à la montagne de *Rudnik* et la ville de *Čačak* dans la Serbie actuelle. Ce fut alors que commença la colonisation romaine et la vraie administration culturelle de notre pays actuel. De même que les Romains ont donné à tous les Hellènes le nom de »Grecs«, (*Græci*), d'après un tribu insignifiant de l'Epyre appelé *Graikoi*, de même il comprirent alors sous le terme de *Delmatia*, *Dalmatia*, un territoire de beaucoup plus ample que n'était cette primitive Dalmatie illyrienne géographique et ethnographique, où n'habitaient que des *Delmates* ou *Dalmates*. La province romaine de Dalmatie

s'étendait de l'embouchure du petit fleuve d'Arsia (aujourd'hui Raša en serbocroate, en ital. Arsa) sur la rive sudorientale de l'Istrie non loin du village de Labin (en ital. Albona) jusqu'à l'embouchure du fleuve de Mathis (aujourd'hui Mat) dans l'Albanie septentrionale entre les antiques colonies grecques de Lissos (Lješ, Alessio) et de Dyrrachion (aujourd'hui Dures en albanais, Drač en croatoserbe, Durazzo en ital.); à l'est, la Dalmatie romaine s'étendait loin dans la Serbie moderne jusqu'à la proximité du fleuve Margus (aujourd'hui la Morava), comprenant les contrées autour de la montagne de Rudnik et des villages de Čačak et Užice, tandis qu'au nord elle confinait à la province de Pannonie qui s'étendait aussi sur la rive droite de la Save, jusqu'au pied des montagnes bosniaques et serbes actuelles. Plus tard, vers la fin du III<sup>ème</sup> siècle après J. Chr., l'empereur Dioclétien («Duklianin» dans notre poésie nationale) répartit cette province de Dalmatie en deux provinces séparées, plus petites, en province septentrionale ou la Dalmatie proprement dite, et en province méridionale ou Prévalitane (Praevalis, Praevalitana prov.). Dans ces provinces — pour tracer un tableau plus clair — il y avait des endroits assez grands: en Dalmatie était comme centre Salona (aujourd'hui Solin non loin de Split), et sur la côte les villes suivantes: Tarsatica (Riėka près Sušak, la ville de Trsat a seule conservé le vieux nom de la ville littorale d'autrefois appelée Tarsatica), Senia (Senj), Aenona (Nin), Jader (Zadar), Tragurium (Trogir), Oneum (Omiš), Muicurum (Makarska), Epidaurum (Cavtat) et Acrvium (probablement Grblje); dans l'intérieur Stridon (probablement Zrin près Dvor, non loin du fleuve d'Una), Arupium (Prozor près Otočac), Asseria (Podgrađe), Burnum (Šupljaja près Kistanj), Varvaria (Bribir près Skradin), Scardona (Skradin), Promona (Teplju près Drniš), Magnum (Kljake près Drniš), Aequum (Čitluk près Sinj), Delminium (Županjac, Duvno), Bigeste (Ljubuški), Narona (Vid près Metković), Bistue Vetus (Varvara au dessus de la source de la Rame), Bistue Nova (Zenica) et Domavia (Gradina près Srebrenica). Dans la province Prévalitane le centre était Scodra (Skadar, en alb. Škodra, en ital. Scutari), et, au littoral, il y avait des petites villes comme Butua (Budva) et Olcinium (Ulcinj, en ital. Dulcigno), à l'intérieur de la province étaient Doclea (ruines de Duka entre la Zeta et la Morača en Monténégro) et Lissus (Lješ Alessio) non loin de l'embouchure du Drime dans la mer. Entre les îles qui toutes appartenaient à la Dalmatie proprement dite, se distinguent Curicta (l'île de Krk) avec la ville de Curicum (Krk, en ital. Veglia), Absyrtides (Cres et Lošinj ensemble) avec la ville d'Apsorus (Osor), Arba (Rab, en ital. Arbe) avec la ville du même nom, Pamodus (Pag), Brattia (Brač, en ital. Brazza), Pharus (Hvar, en ital. Lesina) avec

la ville du même nom (aujourd'hui Starigrad), Issa (Vis, en ital. Lissa), Corcyra Nigra (en vieux croate Krkar, auj. Korčula, en ital. Curzola) avec la ville du même nom, Ladesta (Lastovo, en ital. Lagosta) et Melite (Mliet, en ital. Meleda).

Voilà le premier et le plus large concept romain de la Dalmatie, qui existait, comme unité géographique, en fait jusqu'au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle.

On comptait avec lui en 395, quand l'empire romain fut partagé, pour toujours, en deux parties, en Empire Oriental ou Byzantin et en Empire Occidental ou Romain. A cette occasion la Dalmatie proprement dite, c'est à dire tout le territoire de l'embouchure de la Raša jusqu'à Kotor (inclusivement) et la Boka Kotorska, fit partie de l'Empire Occidental, tandis que la Prévalitane — donc, à peu près, le Monténégro actuel du milieu et le Monténégro méridional avec l'Albanie septentrionale — fit partie de l'Empire Oriental. Malgré tous ces changements politico-administratifs datant encore de l'époque de Dioclétien, le nom de Dalmatie n'a pas disparu de la Prévalitane, il vivait plutôt dans la vie de tous les jours et continuait d'y vivre surtout au Littoral, de façon qu'il passa même au Moyen âge.

Après la chute de l'Empire occidental romain, la Dalmatie proprement dite entra, d'abord, dans la complexité de l'état d'Odoacre (476—493), et puis de celui du roi ostrogoth Théodoric et de ses successeurs (493 jusqu'à 537). Mais après la ruine de l'état ostrogoth — en réalité dès 537 encore — la Dalmatie proprement dite elle-même fit partie intégrante de l'Empire oriental romain, de même que la Prévalitane l'était dès 395 encore.

## II) Au Moyen Âge.

Avec l'arrivée des Croates et des Serbes au littoral adriatique, au VII<sup>e</sup> siècle, et avec la constitution des états croate et serbe, un changement important s'opéra dans la conception du terme géographico-administratif de Dalmatie. Alors il fut restreint à son étendu le plus étroit, c'est à dire que »la Dalmatie« n'était constituée que des villes et des îles où même après l'occupation croate ou serbe, s'était maintenue la puissance impériale byzantine. C'est ainsi que, du VII<sup>e</sup> jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, la province impériale, le thème de Dalmatie ne se composait que des villes de Zadar, Trogir, Split, Dubrovnik (Raguse) et Kotor, et des îles de Krk, Cres — Lošinj et Rab, que les Croates et Serbes, par suite de la solidité de leurs murailles et du manque de la flotte, n'avaient pu conquérir. Or la population de ces lieux était au commencement composée exclusivement

de Romains (Latins) et leurs immeubles n'allaient pas en règle au delà des murailles de la ville. Au point de vue politico — administratif, ils dépendaient toujours — comme il est déjà dit — de l'empire byzantin comme un thème particulier (une province particulière) qui avait à la tête un gouverneur impérial avec le titre de stratège ou de proconsul qui siégeait à Zadar. Ce qui veut dire que, après la ruine de Salone (vers 614), Zadar est devenu la capitale de la Dalmatie, sans doute parce que des fortes murailles et la situation, pour ainsi dire, insulaire le protégeaient. Dès lors, et jusqu'au mois de novembre de l'année 1918, Zadar est resté la capitale et le siège des personnages officiels de la Dalmatie.

Ainsi il en fut jusqu'à l'occupation vénitienne définitive dans la première moitié du XV<sup>ième</sup> siècle. Naturellement il ne s'agit ici que du concept géographique de la Dalmatie moyennageuse qui se distinguait complètement de la Croatie moyennageuse, ce qu'il ne faut jamais perdre de vue. Parce que, excepté les villes et les îles du littoral déjà mentionnées et qui formaient la Dalmatie impériale, tout le reste du territoire, soit à l'intérieur pays soit au littoral, entre l'embouchure de la Raša (plus tard de la Riečina près Fiume et Sušak) et l'embouchure de la Neretva, portait le nom de Croatie (regnum Croatiae ou regnum Croatorum). A cause de quoi Klis, Knin, Imotski, Biograd, Brač, Hvar et Vis étaient, du IX<sup>ième</sup> au XV<sup>ième</sup> siècle, en Croatie, et non pas en Dalmatie. Ce ne sont que Nin et Šibenik, autrement villes tout à fait croates, qui commençaient à compter comme appartenant à la Dalmatie depuis qu'elles avaient reçu des privilèges qui ressemblaient à ceux dont jouissaient déjà Zadar, Trogir et Split (Šibenik en 1167, Nin en 1205).

La même chose se passe au sud de l'embouchure de la Neretva, où se trouvaient les villes impériales Dubrovnik et Kotor. Mais tandis que Kotor fit déjà au XI<sup>ième</sup> siècle partie de l'état serbodiocléen, Dubrovnik qui, n'appartenait jamais ni à la Croatie ni à la Serbie, savait s'élever à un territoire à part sous le protectorat de l'empire byzantin d'abord, puis des Normans de l'Italie du sud, de Venise (1205—1358) et des rois hongrois — croates (1358—1526) jusqu'à ce qu'il devint enfin une république indépendante (1526—1806). Par suite de quoi, Dubrovnik ne comptait jamais, après le XI<sup>ième</sup> siècle, comme appartenant à la Dalmatie. Ce n'est qu'avec la partie la plus méridionale de la province romaine ancienne dite Prévalitane qu'est resté lié le nom de Dalmatie encore plus tard: de cette façon, le roi Etienne (Stefan) Prvovjenčani («le premier couronné») dit que la patrie et le lieu d'extraction de Némania étaient la »Dioclitie et la Dalmatie«. A cause de tout cela nous constatons le fait intéressant qu'au XIII<sup>ième</sup>

siècle, l'empereur byzantin, le roi hongrois-croate, le doge de Venise et le roi serbe s'ornaient tous du titre de souverain de la Dalmatie.

Les anciens rois croates menaient déjà au XI<sup>ème</sup> siècle une lutte acharnée contre Venise à cause des villes et des îles dalmates. Cette lutte fut héritée plus tard par les rois de la dynastie d'Arpad et plus tard encore par ceux de la dynastie d'Anjou. Le plus éclatant succès fut obtenu par le roi Ludovik I<sup>er</sup> quand, dans la paix de Zadar (9 février 1358), il força Venise à renoncer à toute la côte depuis la Riečina jusqu' à Kotor. Alors Dubrovnik lui-aussi vint sous le protectorat du roi hongrois-croate. La même chose fut avec Kotor, mais pour un certain temps seulement (1370—1385). Toutes les villes et îles dalmates, Kotor et Dubrovnik y inclus, étaient dès alors sous l'administration et la défense souveraines du ban croato-dalmate, à qui le roi abandonnait la solution de tous ces problèmes-là. Il y a encore une chose digne d'être remarquée à part. C'est que jusqu'en 1358 on n'écrivait jamais autrement, dans les actes officiels, que »regnum Dalmatiae et Croatiae«, alors fut introduite la formule au pluriel: »regna Dalmatiae et Croatiae«. En parenthèse je signale que la Slavonie n'entra dans le titre royal qu' après 1529, par suite de quoi la formule usitée jusqu' en oct. 1918, »Royaumes de Dalmatie, Croatie et Slavonie« ne datait que du XVI-<sup>ème</sup> siècle. Autrement la formule plus ancienne »Royaume de Dalmatie et de Croatie« désignait d'abord un territoire unique politico-administratif de la Drave jusqu' à la mer qui ne se sépara que dans la seconde moitié du XIII-<sup>ème</sup> siècle en deux territoires politico-administratifs particuliers: en Slavonie (regnum Sclavoniae) avec Varaždin, Zagreb, Križevci et Bihać sur le fleuve d' Una, avec un ban spécial et une diète slavonne à part, et en Dalmatie et Croatie (regna Dalmatiae et Croatiae) d'autre part, avec Modruši, Vinodol, la Lika, la Krbava, avec Knin, Zadar, Šibenik, Nin, Trogir, Split, Sinj, Omiš, et avec le ban dalmato-croate et une diète spéciale dalmato-croate. Ce fut seulement au milieu du XVI-<sup>ème</sup> siècle qu' un seul ban et une seule diète dalmato-croato-slavons reçurent l'administration de la Dalmatie, de la Croatie et de la Slavonie, avec la compétence sur tout le territoire indépendant des possessions turques et vénitiennes. La formule officielle »Royaumes de Dalmatie, Croatie et Slavonie« resta ainsi en usage jusqu' en octobre 1918.

Les conquêtes vénitiennes dans la Dalmatie actuelle commencèrent au début du XV-<sup>ème</sup> siècle au temps des faibles successeurs du grand et puissant roi Louis I-<sup>er</sup> d'Anjou. Mais elles ne furent, pour la plupart, que lentes et pacifiques. Commencées le 9 juillet 1409, quand Ladislav de Naples, contre-roi de Žigmund de Luxembourg et fils du malheureux roi Charles II de Durazzo (»Drački † 1386) vendit à Venise, après un marchandage assez long, pour cent mille ducats tout ce qu' en ce moment il avait, de fait, en ces mains,

c'est à dire Zadar, Vrana, Novigrad et l'île de Pag — ces conquêtes embrasèrent plusieurs dizaines d'années. En outre Ladislav de Naples renonça encore, au profit de la république de Venise, à son droit royal sur tout le reste de la Dalmatie. La trahison honteuse de Ladislav donna le signal aux villes et îles du littoral adriatique, martyrisées et affligées, de se traduire d'elles-mêmes à Venise afin de sauver de cette façon, le plus qu' on pût, de l'antique autonomie. Ainsi en firent en cette même année 1409 Cres, Rab, Nin, en 1411 Skradin, en 1412 Šibenik, en 1420 Hvar, Brač, Korčula, Kotor, Split et Trogir, en 1444 Omiš et en 1481 Krk, la dernière. De cette manière Venise avait, à la fin du XV-ième siècle, sous sa domination toutes les villes et îles du littoral excepté la seule Raguse, Dubrovnik. Alors s' étenda, en même temps, le terme de Dalmatie comme nom géographique sur des villes et îles qui, jusque là, n'avaient pas appartenu à la Dalmatie. Mais tout le reste, comme Klis, Knin et Sinj, comptait toujours dans la Croatie («in regno nostro Croatiae»).

Ces possessions stables, les plus anciennes que Venise eût occupées, furent appelées, au XVII-ième siècle «aquisto vecchio» (= vieilles acquisitions), naturellement à la différence de celles que Venise avait obtenues plus tard. La Boka Kotorska, dénommée alors «l' Albanie vénitienne» (Albania veneta), était séparée de la Dalmatie par le territoire de la république de Dubrovnik. Ainsi il en fut du milieu du XV-ième siècle jusqu' à la moitié du XVI-ième siècle quand Venise rencontra un nouveau rival dans l' empire des Osmanlis qui, après la chute de la Bosnie (en 1463) et de la Hercégovine (en 1481), commença à s'approcher des côtes de la Mer adriatique. Déjà au début du XVI-ième siècle pénétrèrent les armées du sultan Bajazet II en Croatie, aux environs de Knin et de Sinj, et, peu après, elles arrivèrent devant Split qu' ils commencèrent à assiéger; le tour en vint alors à Šibenik, Trogir, Klis.

### III) Epoque moderne.

Suivirent alors des tristes jours pour la Croatie méridionale, parce que, du milieu du XVI-ième siècle, elle fut prise toute entière par les Turcs; seules les villes fortes du littoral restèrent aux mains de Venise, martyrisées par la peur et occupées par les soucis de leur défense. Telle était la situation jusqu' au milieu du XVII-ième siècle. A cette époque le terme géographique de Dalmatie était identique aux possessions vénitienes, tandis que le territoire turc portait le nom de Bosnie, à laquelle appartenaient Klis, Knin, Sinj, Imotski, Drniš, Zemunik tout comme dans nos autres contrées Petrinja, Bihać sur l' Una, Požeđa Slavonska, Osijek ou Djakovo. Ainsi en ce temps, à la fin du XVI-ième siècle et au commencement du XVII-ième, le terme géographique moyenna-

geux de «Croatie» disparut de la Dalmatie actuelle entre l'embouchure de la Neretva et le Velebit.

Alors éclata au milieu du XVII-ième siècle la «guerre de Candie» entre Venise et la Turquie, guerre de vingt quatre ans qui se termina par la paix du 6 septembre 1669. A cette occasion, Venise renonça à la Crète étendant au nom des indemnités ses possessions sur l'Adriatique. La nouvelle frontière passait non loin de la côte sur la lisière des crêtes des montagnes, en commençant par la baie de Novigrad jusqu' à la Cetina inférieure; ainsi Klis arriva sous la domination vénitienne. La frontière fut dénommée après «linea Nani» d'après le délégué vénitien qui l'a fixée dans le terrain en compagnie avec la commission turque. Toute la contrée comprise entre la linea Nani acquirit le nom de Dalmatie, et, plus tard, après des nouvelles acquisitions, elle fut désignée comme *acquisto vecchio*. Mais les habitants du littoral de Makarska (entre Omis et l'embouchure de la Neretva) se déclarèrent encore pendant la durée de la guerre de Candie pour Venise ne voulant plus reconnaître le sultan pour leur chef. Les Turcs, d'autre part, ne voulainet point, après que la paix eut été conclue, reconnaître pour légitime ce mouvement révolutionnaire — là, de façon que les habitants du dit littoral vinrent de iure de nouveau sous la domination du sultan. De fait, de ce temps, la Turquie n'exerçait plus de pouvoir souverain sur cette contrée, l'abandonnant tacitement à Venise. La même chose arriva pour la principauté de Poljice (entre Split et Omis) où le pouvoir souverain turc s'éteignit aussi de fait à cette même époque. In en fut donc de ces deux territoires comme du Monténégro qui était considéré par les Turcs comme faisant partie intégrante de leur état jusqu' au congrès de Berlin (1878) bien qu' en réalité ils n'y eussent exercé aucun pouvoir.

Déjà en 1684 — après la catastrophe devant Vienne — la guerre entre Venise et les Turcs continua. Venise s'empara alors de Sinj (1685) et de Knin (1688) au nord, et de Herceg Novi au midi (1687), aidée puissamment qu' elle l'était par les troupes espagnoles d' Alexandre Farnèse. De cette époque datent aussi les forteresses de Dalmatie qui portent le nom de forteresses espagnoles («forte spagnuolo»).

C' étaient une forteresse près Herceg Novi pour défendre l'entrée de la Boka Kotorska, une autre non loin de l'embouchure de la Neretva là où elle prend le ruisseau de Norilj, connue celle-là sous le nom de «fort de Norilj»; un troisième fort se trouvait sur l'île de Hvar au dessus de la ville de Hvar pour défendre l'entrée de Split et de Trogir. La guerre se termina par la paix de Sremski Karlovci au mois de janvier 1699. Après quoi nouvelle rencontre des délégués vénitiens et turques en Dalmatie qui avait pour but la fixation d'une nouvelle frontière. L'acte fut enfin signé le 14 juillet 1700, et d'après le chef de la délégation vénitienne, le

proviseur Grimani, la nouvelle frontière prit le nom de »linea Grimani«. La frontière fut tracée d'une façon très simple: les points Knin, Vrlika, Sinj, Vrgorac, Gabela sur la Neretva furent unis par une ligne droite, abstraction faite des montagnes et des sommets. Autour de chacun de ces points on a laissé une ceinture neutre et défensive à une lieue à l'entour (une heure de marche). Au midi Venise s'empara de presque toute la Boka Kotorska et de Budva. La linea Grimani désignait donc la frontière des possessions appelées *nuovo acquisto* (nouvelles acquisitions), avec elle de nom de Dalmatie s'étendit, naturellement, de nouveau dans l'intérieur, dans l'ancienne Croatie moyennageuse.

En 1714 éclata de nouveau la guerre turco — vénitienne qui se termina par la paix de Požarevac (le 21 juillet 1718). Pendant cette guerre les proviseurs vénitiens Emo et Mocénigo pénétrèrent profondément dans la Hercégovine. Ainsi fut pris Mostar d'emblée, en 1717 plusieurs mille de familles chrétiennes furent déportées en Dalmatie. Cependant la paix de Požarevac conclue à la hâte força Venise de renoncer à ses acquisitions en Hercégovine, et à cette seule circonstance nous devons attribuer le fait que Mostar et ses environs montagneux ne se trouvent pas aujourd'hui en Dalmatie. La paix de Požarevac ordonnait que la nouvelle frontière dût être tracée avec quelques corrections seulement de celle de 1700. La »linea Mocénigo«, tracée entre 1721 et 1733, par le délégué vénitien Alviso Mocénigo et le plénipotentiaire du sultan Mehmed effendi Sialy, resta donc la frontière de la Dalmatie vénitienne jusqu'à la chute de la république de St Marc en mai 1797, ou, en d'autres termes: c'est cette même frontière qu'ont eue jusqu'ici la Dalmatie et la Hercégovine excepté le point le plus méridional de Spič dévolu à l'Autriche en 1878 seulement, au congrès de Berlin, et le territoire de l'ancienne république de Dubrovnik entre l'embouchure de la Neretva et Herceg-Novî. Les acquisitions nouvelles à l'intérieur des lignes Mocénigo et Grimani furent appelées »*acquisto nuovissimo*«, et, du même coup, le nom de »Dalmatie« s'étendit de nouveau dans les régions de l'ancienne Croatie, donc plus loin dans l'est, c'est à dire de la façon de laquelle il s'étend à présent.

De tout cet exposé il s'ensuit que le terme actuel de la Dalmatie jusqu'à la Neretva n'exprime, en réalité, que le dernier circuit des possessions vénitiennes sur la côte orientale de la Mer adriatique.

Il va de soi, comme nous venons de le dire déjà, que Dubrovnik avec son territoire et Boka Kotorska (Albania Veneta) en font exception; ils n'avaient jamais appartenu à la Dalmatie vénitienne. Mais il faut souligner encore quelque chose. Craignant le voisinage grec, la république de Dubrovnik a obtenu à la paix de Požarevac qu'une

bande étroite du territoire au nord et au sud du sien était cédée à la Turquie; de cette façon la Turquie déboucha en 1718 par deux points à la Mer adriatique. Ces deux points sont: au nord Neum-Klek au dessous de l'embouchure de la Neretva, et la Sutorina au sud, à l'entrée dans la Boka Kotorska. Ces deux enclaves comptaient jusqu' il n'y a pas longtemps à la Hercégovine, divisant ainsi le territoire dalmate en trois parties distinctes.

Avec la chute de la république vénitienne et la paix de Campoformio (le 17 octobre 1797) toute la Dalmatie avec les îles du Quarnero et la Boka Kotorska tomba sous le pouvoir de la monarchie des Habsbourgs, tandis que Dubrovnik resta toujours une république indépendante. Mais après la bataille d'Austerlitz (Slavkov), par la paix de Požun (Noël 1805), ce même territoire passa à l'empereur français Napoléon. Alors Napoléon mit fin à la liberté séculaire de Dubrovnik (le 25 mai 1806, resp. le 31 janvier 1808) et il réunit le territoire de Dubrovnik entre le Klek et la Sutorina avec le reste de la Dalmatie en une unité administrative. Cette Dalmatie passa alors en 1814 à l'Autriche qui lui donna le titre de «Royaume», naturellement dans un tout autre sens que ce n'était au Moyen-âge sous les rois hongrois-croates. Ainsi c'est seulement au début du XIX<sup>ième</sup> siècle que le terme de Dalmatie commença à désigner tout le territoire depuis le Velebit jusqu' à Kotor et Budva.

Cependant des grands changements survinrent aussi avec les îles du Quarnero, Cres, Krk, Rab, Lošinj. L'empereur Napoléon les a réunis par le décret du 15 avril 1811, à la province de Croatie (la Croatie civile), et il en fut ainsi aussi après la chute de Napoléon, parce que l'Autriche ne voulait pas rendre à la Croatie en delà de la Save la Croatie napoléonienne de la rive droite de la Save avec le centre à Karlovac. Ce ne fut qu'en 1822 quand l'Autriche se voyait forcée de rétablir l'état de choses avant 1809, qu'elle prit à la Croatie les îles de Quarnero et réunit Cres, Lošinj, Krk à l'Istrie, tandis que Rab fut rendu à la Dalmatie. Ainsi il en fut jusqu' au mois d'octobre 1918.

Enfin, deux événements importants sont encore à souligner. Le premier, c'est l'accord («nagodba») croato-hongrois de l'an 1868 (ou l'article de loi Ier de l'an 1868, resp. l'article de loi XXX de l'an 1868 pour la Hongrie). Par cet accord il fut stipulé que la «Dalmatie d'alors» donc le territoire du Velebit à Budva dût être réuni avec la Croatie en un corps politico-administratif. L'autre événement important, c'est le traité yougoslave-italien à Rapallo (le 12 nov. 1920) qui a créé notre limite d'état occidentale actuelle. Avec ce traité nous avons perdu sur terre Zadar avec les proches environs, et des îles on en a perdu Cres, Lošinj, Lastovo et Pelagruža.